Chapitre 47 : Les ordres d'un officier

Par Zihume

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Hijikata referma la porte de sa chambre.

Il s'agenouilla devant la table basse, puis sortit de nouveau de sa veste les notes que Chizuru venait de lui remettre.

L'écriture de Tsune était serrée, parfois difficile à déchiffrer.

Son regard s'arrêta sur un caractère auquel il manquait un trait.

Encore le même.

Il le lui avait pourtant signalé plus d'une fois cette erreur, lorsqu'elle l'aidait à rédiger ses rapports.

Hijikata poursuivit sa lecture.

La formule du remède avait changé. Les effets secondaires aussi. Tsune mentionnait notamment une possible perte de connaissance d'une dizaine de minutes.

Il retourna le feuillet et parcourut les dernières lignes.

Elle avait encore pris des risques.

Après tout ce qui s'était passé, elle aurait pu se tenir à l'écart. Au lieu de cela, elle était revenue lui apporter ce document, allant jusqu'à révéler sa cachette à Chizuru.

Il revit Tsune devant lui, vêtue en geiko, lui proposant de la suivre.

Il avait refusé. Il l'avait fait arrêter.

Et voilà qu'elle se retrouvait de nouveau en danger.

Pour lui.

Hijikata replia les notes et alla les ranger au fond de son coffre. Il souleva son kimono violet pour les glisser dessous, puis rabattit le couvercle.

Il retourna s'asseoir devant la table.

Le rapport de la réunion l'attendait encore. Il le reprit et tenta d'en poursuivre la lecture.

Chizuru lui avait dit que Tsune logeait au Matsuya.

Il avait déjà suffisamment compromis sa position devant ?tori. Reconnaître cette liaison avait été une chose risquée. Désobéir ouvertement aux ordres pour aller retrouver Tsune le serait plus encore.

Il regardait le rapport. Mais les chiffres se brouillaient sous ses yeux.

La patrouille d'Aizu l'avait repérée près de la rue des marchands. Elle pouvait avoir quitté le quartier. Elle pouvait aussi être restée au Matsuya, à l'attendre.

Il posa le rapport.

À quoi pensait-elle, bon sang ?

Elle savait ce qu'elle risquait.

Il leva les yeux vers les panneaux bleus ornés d'oiseaux de sa chambre.

Si les hommes d'Aizu la retrouvaient, il n'aurait probablement même pas le temps d'intervenir.

On l'arrêterait. On l'interrogerait.

Et ensuite ?

Il imagina Tsune à genoux, les mains liées derrière le dos. Une lame au-dessus de sa nuque.

Kond?.

Le visage de son ancien commandant se substitua brusquement au sien.

Depuis qu'il avait appris son exécution, il s'était efforcé de ne pas imaginer ses derniers instants. Il ignorait comment Kond? avait affronté la mort. Il n'avait même pas pu être auprès de lui.

Il resta immobile quelques secondes, paralysé par cette vision.

Puis il prit appui sur le tatami et se releva.

Il ne savait pas si Tsune était encore au Matsuya. Mais il devait essayer de la retrouver.

Hijikata prit son sabre.

Devant la porte, il s'arrêta.

Il resta encore quelques secondes devant le panneau fermé.

Puis il l'ouvrit.

Dans l'escalier, un soldat le salua. Il lui rendit son salut sans s'arrêter, traversa le vestibule et prit la direction de la rue des marchands.

La lumière du jour l'éblouit aussitôt.

Depuis sa transformation en Rasetsu, il supportait difficilement cette clarté.

Il poursuivit son chemin.

Les rues étaient encore animées. Des marchands rangeaient leurs étals, tandis que quelques passants circulaient entre les boutiques.

Hijikata traversa un carrefour, puis tourna dans une rue plus étroite.

Le Matsuya se trouvait un peu plus loin.

Il reconnu enfin l'auberge.

Deux soldats d'Aizu se tenaient devant le bâtiment, vêtus de leur uniforme noir et coiffés de leurs chapeaux coniques laqués.

Hijikata sentit son estomac se contracter.

Ils l'avaient retrouvée.

Il accéléra le pas.

Le soldat posté devant l'entrée le reconnut et se redressa aussitôt.

— Hijikata-sama !

Il s'inclina.

— Vous arrivez à temps, monsieur. Nous venons de retrouver la femme que nous recherchions.

Hijikata s'arrêta devant lui.

— Shiranui Tsune ?

— Oui, monsieur. Nous avons fait le tour des auberges du quartier. Elle logeait ici depuis plusieurs jours.

Hijikata regarda vers l'entrée sans répondre.

— La tenancière a fini par nous le confirmer. Elle prétendait n'avoir aucune cliente, mais nous avons menacée de l'arrêter pour complicité.

Hijikata aperçut une femme d'un certain âge, debout près du comptoir. Un autre soldat se tenait à quelques pas d'elle.

La tenancière avait les mains serrées devant elle et gardait les yeux baissés.

— Où est Shiranui ? demanda-t-il.

— À l'étage, monsieur. Nos hommes procèdent à sa fouille.

Hijikata leva les yeux vers les fenêtres.

— Elle a résisté ?

— Un peu, mais nous l'avons maîtrisée. Nous avons reçu l'ordre de la conduire vivante au château.

Hijikata se dirigea vers l'entrée.

Le soldat s'écarta pour le laisser passer.

— Qui commande vos hommes ? demanda-t-il.

— Le chef de notre patrouille est à l'étage, monsieur.

— Je vais lui parler.

Hijikata franchit le seuil.

Dans le vestibule, la tenancière releva brièvement les yeux vers lui, puis les baissa de nouveau.

Il passa devant elle sans s'arrêter et prit l'escalier qui menait aux chambres.

Des voix d'hommes lui parvenaient de l'étage.

Puis il entendit un bruit de lutte, suivi d'une protestation féminine.

Il reconnut la voix de Tsune.

Hijikata hâta le pas.

Une porte était ouverte au fond du couloir.

À l'intérieur, des hommes riaient.

Il s'arrêta sur le seuil.

Une cape sombre et une sacoche avaient été abandonnées sur le plancher, près d'une paire de bottines.

— Elle a du caractère !

Hijikata leva les yeux.

Tsune se tenait pieds nus, vêtue d'une robe claire, les poignets attachés derrière le dos. Un soldat la maintenait fermement par la taille d'un bras, tandis qu'un autre examinait les petites cornes qui dépassaient de ses cheveux noirs.

Le soldat saisit l'une d'elles et tira dessus.

— Lâchez-moi !

Tsune tenta de se dégager, mais l'homme qui la retenait resserra son étreinte.

L'autre se pencha pour examiner son visage.

— Dommage pour les cornes. Elle est vraiment jolie, sinon.

— Moi, ça me dérangerait pas, lança celui qui la maintenait.

Les doigts de Hijikata se crispèrent sur le fourreau de son sabre.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Les soldats se figèrent.

Celui qui tenait la corne de Tsune retira aussitôt sa main.

Hijikata entra dans la pièce.

— Hijikata-sama, nous venons de fouiller la prisonnière, expliqua l'homme qui avait examiné ses cornes. Elle portait deux sabres et dissimulait une lame dans sa manche.

— Elle a déjà blessé l'un de nos hommes, ajouta son camarade. Nous voulions nous assurer qu'elle n'avait pas d'autres armes.

Hijikata posa les yeux sur le soldat qui maintenait toujours Tsune par la taille.

— La fouille est terminée ?

— Oui, monsieur.

— Alors lâchez-la.

Le soldat retira aussitôt son bras et s'écarta.

Libérée de son emprise, Tsune se redressa et releva le menton.

Ses cheveux étaient en désordre.

Hijikata retint l'envie de s'approcher d'elle.

— Toshiz?...

Sa voix était basse, mais dure.

Il soutint son regard.

Il savait ce qu'elle devait penser en le découvrant parmi les hommes qui venaient de l'arrêter.

Mais les soldats les observaient.

— Cette femme a travaillé auprès du Shinsengumi, déclara-t-il. Elle a eu accès à des renseignements militaires confidentiels. Je dois l'interroger avant son transfert aux autorités d'Aizu.

L'homme qui avait examiné ses cornes s'avança de nouveau.

— Nous avons reçu l'ordre de la conduire directement au château d'Aizu, monsieur.

— L'interrogatoire ne prendra que quelques minutes.

— Avec tout le respect que je vous dois, Hijikata-sama, nous sommes responsables de sa garde.

— Et je suis responsable des renseignements qu'elle détient.

Le chef de patrouille hésita.

— Il serait préférable que l'un de nous reste...

— Mes questions concernent les affaires internes du Shinsengumi. Je n'ai pas l'intention de les poser devant vos hommes.

Hijikata le fixa.

— Faites garder l'escalier. Je répondrai de la prisonnière pendant l'interrogatoire.

Le chef échangea un regard avec son camarade.

Celui-ci se rapprocha et lui murmura quelques mots. Hijikata distingua son nom, puis celui d'Utsunomiya.

Le chef de patrouille parut réfléchir.

— Très bien, Hijikata-sama.

Il s'inclina.

— Nous attendrons en bas.

— Personne ne monte avant que j'aie terminé.

— Bien, monsieur.

Les deux soldats récupérèrent leurs affaires et quittèrent la pièce.

Hijikata attendit que leurs pas s'éloignent dans l'escalier, puis s'approcha de la porte pour vérifier qu'ils descendaient bien.

Lorsqu'il se retourna, Tsune n'avait pas bougé.

Elle le regardait avec un sourire froid.

— Tu aurais pu venir me chercher toi-même, plutôt que de leur donner mon adresse.

Hijikata referma la porte.

— Je n'ai donné ton adresse à personne.

— Alors comment...

— Chizuru me l'a donnée aujourd'hui.

Tsune le dévisagea.

— Aujourd'hui ?

— Oui.

Elle sembla chercher quoi répondre, mais garda le silence.

Hijikata se pencha pour ramasser ses bottines.

Il les déposa près d'elle, puis s'accroupit.

Le mouvement réveilla une douleur sourde dans son épaule. Il serra légèrement les dents.

Tsune baissa les yeux vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il prit l'une de ses bottines.

— Lève le pied.

Tsune ne bougea pas.

— Toshiz?...

— Tu préfères rester pieds nus ?

Elle le considéra quelques instants, puis obéit.

Malgré ses poignets attachés dans le dos, elle parvint à garder son équilibre.

Hijikata écarta les deux côtés de la bottine et glissa son pied à l'intérieur. Puis il resserra les lacets.

Il sentait le regard de Tsune sur lui.

Il prit la seconde bottine.

Cette fois, elle leva le pied sans qu'il ait besoin de le lui demander.

Hijikata l'aida à l'enfiler, tout en prêtant attention aux bruits provenant de l'escalier.

Aucun soldat ne semblait remonter.

Il termina le second nœud, puis se redressa et se dirigea vers la fenêtre.

Tsune le suivit des yeux.

Hijikata écarta le panneau et regarda au-dehors.

La fenêtre donnait sur le toit. De là, il aurait été possible de rejoindre les maisons voisines.

Mais la rue était encore animée. Des passants circulaient entre les boutiques, et deux soldats attendaient toujours près de l'entrée.

Tsune risquait d'être repérée avant même d'avoir pu s'éloigner.

— Il y a une autre sortie ? demanda-t-il.

— Tu cherches à me faire évader ?

— Il serait temps que tu comprennes.

Tsune le regarda.

— Il y a une petite porte à l'arrière de l'auberge mais il faudrait redescendre l'escalier et traverser le rez-de-chaussée. C'est trop risqué.

Tsune baissa les yeux vers ses poignets attachés, puis regarda de nouveau la porte.

— Je peux passer par les toits. Ne t'en fais pas.

Hijikata examina une dernière fois le toit, puis parcourut la chambre des yeux.

Dans une alcôve, une petite statuette de lion en céramique reposait devant un rouleau suspendu.

Près du mur opposé, deux panneaux coulissants semblaient dissimuler un espace de rangement.

Il s'en approcha et en fit glisser un.

Des futons pliés étaient empilés sur une étagère. En dessous, quelques couvertures occupaient une partie du placard.

Hijikata écarta les couvertures et vérifia l'espace disponible.

Cela pourrait suffire.

Il repoussa le panneau à moitié, puis revint vers elle.

— Tourne-toi.

Tsune fronça les sourcils.

— Tes mains.

Elle le considéra quelques instants, puis lui présenta son dos.

Hijikata tira son sabre.

Les cordes étaient étroitement serrées autour de ses poignets. Il glissa prudemment la lame

entre les liens et la peau, puis les trancha.

Les cordes tombèrent sur le tatami.

Tsune se retourna.

Hijikata rengaina son arme et désigna le placard.

— Cache-toi là-dedans.

Tsune tourna la tête vers les panneaux coulissants.

— Dans le placard ?

— Fais-moi confiance.

Elle le considéra encore un instant, puis se détourna et s'éloigna du placard.

Hijikata fronça les sourcils.

— Tsune...

Elle s'accroupit près du mur, où les soldats avaient déposé ses sabres et la petite lame dissimulée dans sa manche.

Hijikata jeta un regard vers la porte.

Ils n'avaient pas de temps à perdre.

Tsune reprit la petite lame et revint enfin vers le placard.

Hijikata la regarda écarter les couvertures et se glisser à l'intérieur, ramenant les genoux contre elle.

Il s'approcha pour repousser un futon qui risquait de gêner la fermeture.

Tsune leva les yeux vers lui.

Il soutint brièvement son regard.

— Pas un bruit.

Elle acquiesça.

Hijikata fit coulisser le panneau.

Puis il revint vers la fenêtre.

Il l'ouvrit largement, assez pour qu'on puisse croire qu'une personne venait de l'emprunter.

Dans l'alcôve, la petite statuette de lion était toujours à sa place.

Hijikata s'en saisit à deux mains et la lança contre le montant en bois de la fenêtre.

La céramique éclata sur le plancher.

Une douleur aiguë lui traversa l'épaule.

Il serra les dents et se retint au montant.

— Soldats !

Sa voix résonna dans le couloir.

— Venez ici ! Immédiatement !

Des pas précipités retentirent dans l'escalier.

La porte s'ouvrit. Le chef de patrouille reparut, accompagné de son camarade et d'un troisième soldat.

— Hijikata-sama ! Que se passe-t-il ?

— La prisonnière s'est échappée ! Par la fenêtre !

L'un des soldats s'approcha de l'ouverture.

— Sur le toit ?

— Elle vient de passer. Dépêchez-vous !

Le chef de patrouille regarda la fenêtre, puis les débris de céramique sur le plancher.

Son regard s'arrêta sur les cordes abandonnées sur le tatami.

Il s'approcha et se baissa pour les ramasser.

— Les liens sont tranchés.

— Elle avait dissimulé une arme.

Le chef examina les extrémités des cordes.

— Nous l'avons fouillée.

— Mal, apparemment.

— Mais, monsieur...

— Vous comptez remettre ma parole en doute pendant qu'elle s'enfuit ?

Le chef releva les yeux vers lui.

— Non, Hijikata-sama.

Hijikata désigna le toit voisin.

— Alors dépêchez-vous ! Elle ne peut pas être loin.

— Nakamura ! Hasegawa ! Passez par là et coupez-lui la route !

Les deux soldats enjambèrent aussitôt le rebord de la fenêtre.

Le chef resta dans la chambre, les morceaux de cordes toujours à la main.

Hijikata se retourna vers lui.

— Et vous ?

— Je vais prévenir les hommes en bas.

Il se dirigea vers la porte.

— Combien sont-ils ?

L'homme s'arrêta.

— Deux.

— Faites-les sortir. L'un doit rejoindre vos hommes par la rue principale, l'autre surveiller le grand carrefour. Si elle arrive à descendre des toits, elle cherchera à quitter le quartier.

Le chef hésita.

— Hijikata-sama, nous ne pouvons pas laisser l'établissement sans surveillance. La tenancière a tenté de nous dissimuler la présence de cette femme. Nous devons encore l'interroger. Et nous n'avons pas terminé de fouiller les affaires de Shiranui-san.

— Écoutez-moi bien. Vos camarades sont déjà sur les toits. Il faut des hommes pour surveiller les rues.

— Oui, monsieur, mais...

— Je vais rester ici. Je m'assurerai que personne ne touche aux affaires de la prisonnière avant votre retour. Dépêchez-vous !

L'homme hésita encore.

Hijikata désigna la fenêtre.

— Vous avez déjà perdu suffisamment de temps. Allez donner vos ordres aux hommes en bas, puis rejoignez les recherches.

Le chef baissa les yeux vers les cordes qu'il tenait encore.

Il les déposa sur le tatami et se redressa.

— Bien, Hijikata-sama.

Il quitta la chambre.

Hijikata écouta ses pas descendre l'escalier.

Quelques instants plus tard, il entendit le chef appeler ses camarades.

Des voix échangèrent plusieurs ordres.

Hijikata attendit encore.

Enfin, des bruits de pas s'éloignèrent dans la rue.

Il se retourna vers le placard.

- Tu peux sortir.

L'un des panneaux coulissa doucement.

Tsune écarta les couvertures et sortit de sa cachette.

Ses cheveux noirs étaient en désordre. Les petites cornes dépassaient toujours de son front.

Elle regarda la fenêtre ouverte, puis les débris de céramique éparpillés sur le plancher.

Enfin, ses yeux gris se posèrent sur lui.

Hijikata soutint son regard.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés